

Les manuscrits de la bibliothèque nationale d'Algérie : entre nécessité de conservation et besoin de communication

Library manuscripts: between the necessity of conservation and the need for communication

Date de réception : 25/09/2019 ; Date d'acceptation : 04/04/2020

Résumé

La numérisation a connu un essor considérable ces deux dernières décennies, beaucoup de bibliothèques détenant des fonds patrimoniaux s'engagent de plus en plus dans des projets de numérisation. Ces engagements répondent sans doute à des impératifs de conservation des collections d'une part, et à des besoins de communication exprimés par les chercheurs de l'autre. En outre, l'intérêt soulevé par ces manuscrits sur le plan national et international, ont conduit la bibliothèque nationale d'Algérie à revoir sa politique de conservation et de préservation de ses manuscrits. Ce travail touchera essentiellement à trois enjeux fondamentaux, à savoir la conservation des manuscrits, leur communication et enfin, la numérisation comme alternative technologique qui permet de produire des copies numériques de substitution plus communicables, tout en assurant la préservation des originaux.

Mots clés: Bibliothèque nationale d'Algérie ; manuscrits ; numérisation ; conservation ; valorisation ; marketing ; patrimoine culturel.

Ourdia HASSENA *

Université Abou Alkacem
Saad Allah Alger 2,
Alger, Algérie

Abstract

Digitization has considerably grown in the last two decades, with many libraries holding heritage funds, becoming more involved in digitization projects. These commitments undoubtedly meet the imperatives of conservation of collections on the one hand, and communication needs expressed by researchers on the other. In addition, the interest raised by these manuscripts on the national and international level, led the Algerian National Library to review its policy of conservation and preservation of its manuscripts. This work will essentially touch on three fundamental issues, namely the conservation of manuscripts, their communication and finally, digitization as a technological alternative that allows the production of digital copies of substitution more communicable, while ensuring the preservation of original copies.

Keywords: Algerian National Library ; manuscripts; digitization; conservation; valorization; marketing; cultural heritage

ملخص

عرفت الرقمنة توسعا كبيرا خلال العقدین الأخيرین ، حيث أصبحت العديد من المكتبات ذات الطابع التراثي تتبنى مشاريع الرقمنة. هذه الالتزامات تستجيب دون شك لضرورة حفظ المخطوطات من ناحية، وتلبية احتياجات التبليغ وولوج الی المعلومات وفقا لمتطلبات الباحثين من ناحية أخرى. بالإضافة إلى ذلك ، فإن الاهتمام الذي أثارته هذه المخطوطات على الصعيد الوطني والدولي ، دفع بالمكتبة الوطنية الجزائرية إلى مراجعة سياسة حفظ مجموعاتها من المخطوطات. سيتطرق هذا العمل بشكل أساسي إلى ثلاث قضايا أساسية، هي حفظ المخطوطات وإتاحتها للجمهور، وأخيرا الرقمنة كوسيلة تكنولوجية تسمح بإنتاج نسخ رقمية بديلة للوثائق الأصلية و أكثر قابلية للاستعمال، مع ضمان حفظ المخطوطات الأصلية.

الكلمات المفتاحية: المكتبة الوطنية الجزائرية ؛ المخطوطات ؛ الرقمنة ؛ الحفظ ؛ تميمين ؛ التسويق ؛ التراث الثقافي .

* Corresponding author, e-mail: hassenawardia@yahoo.fr

Introduction

Toute bibliothèque, quelque soit sa nature, est sensée orienter son activité vers l'accomplissement de ses tâches majeures : l'acquisition, le traitement, la conservation et enfin la communication, dans le dessein de répondre aux attentes en information de son public, dans les meilleurs délais et avec le souci d'une plus grande efficacité. La BNA (Bibliothèque Nationale d'Algérie) vouée à la conservation du patrimoine écrit, plus précisément les manuscrits, a dû faire face à un double défi :

1. Celui de la conservation des trésors que nous ont légués des générations d'érudits, pour les transmettre aux générations futures, non seulement intacts mais aussi enrichis et valorisés.
2. D'autre part, la communication qui est l'ultime maillon de la chaîne documentaire, suppose la mise de ces manuscrits à la disposition, pas seulement des chercheurs, mais aussi leur diffusion auprès du grand public dans une perspective de démocratisation du savoir et d'accès au patrimoine culturel.

Mais comment communiquer des documents aussi précieux que fragiles sans leur infliger des dégradations supplémentaires ? La situation est vraisemblablement paradoxale, pourquoi conserver si ce n'est pour communiquer ? Mais peut-on communiquer si l'on n'a pas su conserver auparavant ? Ces deux fonctions deviennent alors antinomiques, mais vont pourtant de pair. En effet, en bibliothéconomie ces tâches jumelles se rejoignent absolument l'une à l'autre, chacune aussi importante que l'autre. L'application exclusive de l'une des fonctions compromet l'autre, et cette incompatibilité s'accroît davantage étant donné la nature fragile des manuscrits qui ont survécu au fil des siècles, aux intempéries et aux actes de vandalisme causés par l'humain même, en temps de guerres.

Pour concilier ces deux tâches majeures des bibliothèques patrimoniales, la technologie de numérisation propose des solutions à double issue. La première issue concerne la préservation des manuscrits, une fonction qui vise l'optimisation des services et la pérennisation des collections. La seconde est inhérente à la communication, elle vise un double objectif : celui d'assurer l'accès et la lecture savante de ces trésors patrimoniaux à un plus grand nombre de chercheurs, grâce à la production de copies de substitution fidèles aux contenus originaux ; l'autre visée est d'ordre promotionnel, elle concerne la valorisation du patrimoine et sa vulgarisation auprès du grand public au travers d'images numériques de ces documents.

1. Aperçu historique du fonds manuscrits de la bibliothèque nationale d'Algérie

Le noyau du fonds manuscrits de la bibliothèque nationale a été hérité de la période coloniale, en 1958 G. Lebel fait un constat de 3 000 manuscrits arabes en plus d'une collection de manuscrits persans à la bibliothèque nationale d'Algérie (l'actuel site situé au boulevard Franz Fanon), « *La section musulmane renferme un ensemble d'environ 3000 manuscrits arabes, précieux tant par l'ancienneté que par la rareté ou la richesse de l'illustration. Certains d'entre eux, datant des XIe, XIIe et XIIIe siècles, peuvent être comparés aux plus beaux spécimens médiévaux de l'Europe occidentale* »⁽¹⁾. Plus tôt, E. Faïgnan a recensé 1987 manuscrits dans son ^{catalogue(2)} qu'il a réalisé en 1893, ce dernier indique dans son introduction que la quasi totalité des manuscrits recensés dans son catalogue sont réunis par A. Berbrugger⁽³⁾, ce bibliophile chercheur et bibliothécaire algérien était aussi le créateur⁽⁴⁾ et premier conservateur de la bibliothèque nationale d'Alger en 1935. La toute première collection fût réunie par ce bibliothécaire et homme de lettre en 1837 lors de la prise de la ville de Constantine comme l'affirme E. Faïgnan, « *Il est permis de présumer que les n° 1- 376 du dit catalogue [Catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Alger par ordre numérique et d'entrée, mars 1844, réalisé par L.-Adrian Berbrugger] proviennent de Constantine pour la plus grande partie, presque la totalité, car ils y sont marqués de la lettre C* » (E. Faïgnan, 1995, p II). Une expédition était alors organisée par le général Damrémont

et le duc de Nemours en octobre 1837 lors de la deuxième expédition de Constantine, pour recueillir les manuscrits et les objets d'art, dirigée par le général Damrémont. A. Berbrugger était alors membre de l'expédition, il était chargé de la collecte des manuscrits (F. Laloé, 1925). L'opération lui a permis de sauver d'une perte inéluctable, voir même confisquer un nombre important de manuscrits, cependant il déplore la disparition de nombreux volumes au cours de transfert de la ville de Constantine vers Alger.

Arrachés ou sauvés du pillage, c'est du moins ainsi que sont parvenus à la bibliothèque nationale le peu qui reste des trésors des Zaouïas et des madrasas, qui étaient alors de véritables axes de l'épanouissement de la littérature et du culte musulman. L'implantation géostratégique du Maghreb a favorisé un rayonnement culturel et scientifique, nourri par les échanges Nord-Sud de la méditerranée d'une part, et entre le Maghreb et l'orient de l'autre, notamment entre le IXème et le XVème siècle comme le rapporte A. Moatassime, « *les premiers mathématiciens de l'époque, les premiers médecins, les premiers géographes se relayaient ainsi autour de la méditerranée et communiquaient les résultats de leurs recherches dans une langue arabe alors rationnelle, savante et précise* » (A. Moatassime, 1992, p 2). Ces collections se sont ensuite enrichies au fil des ans, de dons et d'achats et furent successivement conservées à la bibliothèque musée d'Alger (ex caserne des janissaires) située à Bab Azzoune dans la basse Casbah, puis à l'ex-bâtiment de la bibliothèque nationale situé au boulevard Frantz Fanon- Alger, pour être enfin transférées le 06 mars 1996 vers le nouveau siège de la BNA situé dans le bassin d'El Hamma à Alger toujours. On compte actuellement environ 5 001 volumes majoritairement de format A4 sur support papier et parchemin, ils traitent de sujets diversifiés relatifs à toutes les branches du savoir, sciences islamiques (hadith, fiqh, tafsir), géométrie, algèbre, médecine, astronomie, histoire, géographie, politique, grammaire, lexicographie, littérature, biographies des saints et autres. La langue arabe prédomine largement, on peut distinguer également une bonne collection dans les langues turque et persane et même quelques uns en langue amazigh. Tous ces manuscrits profitent aujourd'hui de conditions de conservation adéquates qui répondent aux normes internationales de température, luminosité et hygrométrie, depuis leur transfert vers l'actuel bâtiment.

Conserver, restaurer, étudier, communiquer et enrichir les collections sont les principales fonctions du service des manuscrits et œuvres rares de la BNA, afin de rendre ces collections accessibles aux chercheurs. Ces œuvres de première main, demeurent une source abondante de recherche⁽⁵⁾, alimentant une multitude de travaux dans diverses disciplines (architecture et art musulman, anthropologie, sciences islamiques, archéologie, codicologie, paléographie, philologie, langues et littérature, histoire et bien d'autres disciplines). Vu la nature de ces documents et la spécificité des fonds patrimoniaux, l'accès au service des manuscrits ainsi que la consultation sont strictement réservés aux chercheurs et aux étudiants en post graduation qui justifient d'une recherche en cours. S'agissant de fonds fragiles, il est en effet plus rationnel de fixer les mesures de préservation nécessaires. En plus de ces restrictions d'accès aux collections, la BNA s'est engagée depuis 1997 dans une opération⁽⁶⁾ de numérisation des manuscrits, en vue de satisfaire à ses obligations de conservation et de communication de ce patrimoine scientifique et culturel écrit.

2. Les enjeux de la numérisation des manuscrits

A chaque programme de numérisation correspondent des objectifs particuliers, selon les propres orientations de la bibliothèque et en fonction de sa politique de communication vis-à-vis des manuscrits. Actuellement la diversité des pratiques de numérisation font qu'il est important pour une bibliothèque de mener une étude fine, mais aussi exhaustive sur les conditions de numérisation avant de se lancer dans la démarche. Vu l'état matériel et la particularité de ces documents ainsi que les pratiques et les usages courants qui en découlent, la question du mode de numérisation des manuscrits se pose de manière plus délicate que pour les autres types de documents. À ce stade, il convient de définir clairement les besoins⁽⁷⁾ et les objectifs prévus : quelle formule choisir, le mode image ou mode texte ? Quel est le public ciblé ? Quels sont

leurs besoins ? Faut-il se contenter de saisir le texte centrale ou joindre encore les gloses et apostilles⁽⁸⁾ ? Autant de questions qu'il faut se poser pour définir un mode adapté à la situation. Quelque soit le mode retenu, il importe de donner une priorité absolue aux mesures d'aide à la recherche afin d'éviter le recourt fréquent aux documents originaux, d'autant plus que le public ciblé par le service des manuscrits et œuvres rares de la BNA est quasiment composé de chercheurs. La numérisation des manuscrits vise en somme trois principaux objectifs, mais assurer une meilleure conservation et une plus large communication (G. Béquet, 1998, p 170) ressortent au premier plan pour les documents patrimoniaux, d'une manière générale:

1. Sauvegarde et préservation des manuscrits par la production de copies de substitution conformes aux originaux, c'est déjà affirmé depuis les premiers projets de numérisation;
2. Permettre l'accès à ces documents rares et précieux qui ne sont plus consultables depuis quelques années pour des raisons de conservation ;
3. Valoriser⁽⁹⁾ les manuscrits et accroître leur visibilité vers le plus grand public, au travers d'événements spécifiques et grâce aux possibilités offertes par Internet et la technologie du numérique.

Cette hybridation entre nouvelle technologie et "vieux documents" a donné naissance à un produit de substitution identique à l'original, mais avec une capacité de s'affranchir des contraintes de temps et d'espace auxquelles sont soumis les originaux. Cet assemblage extraordinaire entre deux univers opposés si l'on tient à l'époque de vie de chacun : l'univers moderne du numérique issu des nouvelles technologies de l'information et de communication, et celui des manuscrits qui nous arrivent des temps anciens, d'une époque où le livre se confectionnait de manière artisanale, une époque où l'imprimerie n'existait pas encore ou n'a pas réussi à se frayer le chemin vers ces sociétés tout simplement.

En tant que gardienne du patrimoine écrit, cette numérisation des manuscrits permettra à la bibliothèque nationale d'Algérie de répondre aux objectifs de préservation des originaux et ne communiquer que les copies numériques produites⁽¹⁰⁾. En outre, une bibliothèque adopte une solution de numérisation qui servira bien entendu sa politique documentaire, selon qu'elle favorise la communication pour tout public confondu, ou propose un accès sélectif à ses collections digitales. Pour la BNA, seuls les chercheurs sont autorisés à consulter ces collections numériques pour l'instant, le service maintient toujours les mêmes mesures restrictives d'accès que celles d'avant la numérisation. Les originaux ne sont plus consultables depuis 2012, seules les copies sur CD sont communiquées et la consultation se fait obligatoirement sur site via les postes de lecture disponible dans l'enceinte du service, avec une possibilité de retour à l'original en cas de nécessité absolue. L'accès n'est pas automatisé pour le moment, il se fait en différé avec possibilité d'impression de pages.

3. La numérisation au service des besoins de la recherche

La numérisation est également une technologie pour répondre à des besoins particuliers des usagers, mais qu'il faudra identifier au préalable. Pour appréhender les besoins et les usages, il est indispensable de restituer le contexte de l'étude de manuscrit, donner un premier aperçu des conditions de ce type de recherche pour pouvoir comprendre les processus mis en œuvre par les chercheurs afin d'identifier et de localiser au préalable les différentes copies qui existent, ensuite trouver les moyens d'y accéder. L'étude de manuscrit peut être abordée selon plusieurs approches, le manuscrit est un texte, un objet d'art et un élément d'une collection.

Etudier un manuscrit consiste à la collecte de toutes ces variantes du texte appartenant à des époques différentes, et des régions parfois très distantes du lieu d'origine de la première copie, « *parfois plusieurs années séparent ces copies des textes originaux auxquels elles correspondent, ce qui implique le passage par de nombreux intermédiaires et de forme de transcription et de mise en texte que l'auteur n'aurait jamais imaginées* » (H.-J. Martin, J. Vezin, dir., 1990, p 461), ce qui engendre des copies différentes et éparpillées sur plusieurs bibliothèques du monde. Le chercheur

peine alors pour réunir toutes les copies, mais une fois collectées, il se consacre au problème de datation du manuscrit à partir des événements historiques qui y sont mentionnés. Plusieurs disciplines comme l'archéologie, la paléographie et l'épigraphie ou encore la papyrologie, les sciences du langage comme la linguistique et la grammaire peuvent contribuer à l'identification de l'époque du manuscrit et à la comparaison des différentes versions en vue de distinguer le texte le plus authentique possible, celui qui correspond le mieux à ce qu'a écrit l'auteur. Un projet de numérisation doit penser « usages et usagers », considérer la totalité de ses besoins pour ne pas tomber brusquement dans une obsolescence technique précoce, il est important de rapprocher ces documents du chercheur pour en faciliter l'accès. Concernant les manuscrits numérisés par la BNA, avant 2012 seuls les textes sont saisis, négligeant ainsi le "manuscrit objet", c'est-à-dire la vue extérieure du document, c'est à présent un besoin qui n'est pas donc comblé par ce procédé.

Environ 2251 volumes sont numérisés à l'aide d'un scanner à plat⁽¹¹⁾ qui est un procédé technique peu adapté pour les documents fragiles. Ce dernier provoque des dommages irréversibles aux manuscrits et accélère la détérioration des reliures et des feuillets. Vu l'inadéquation de la technique, les travaux de numérisation sont alors suspendus depuis 2012, pour reprendre récemment avec l'acquisition d'un appareil photo numérique haute résolution, il est conçu essentiellement pour la digitalisation des documents fragiles. Ce dernier ne possède pas de presse livre mais il est doté d'une « chambre à numériser », plus besoin de renverser le document à chaque fois sur sa face écrite, il sera tenu en position de lecture normale ce qui permet de réduire l'angle d'ouverture du manuscrit et donc de protéger les reliures. Désormais, la numérisation du restant des manuscrits prendra en compte, aussi bien la dimension matérielle que textuelle du manuscrit.

La numérisation a permis à la BNA de construire une bibliothèque numérique de manuscrits visant à mettre en lumière des textes, des auteurs et des œuvres d'art ancestrales. Elle permettra donc, de faciliter l'accès aux manuscrits reproduits sans toucher aux originaux, c'est aussi un moyen pour le chercheur de reproduire et s'approprier une copie en papier, tandis que les copies numériques sont consultable uniquement sur place. Environ 3 000 volumes sont actuellement disponibles sur des CD, et consultables sur site.

4. La valorisation des collections numérisées

La fonction de conservation des manuscrits demeure un objectif fondamental afin d'assurer leur pérennité dans le temps, mais favoriser la rencontre de ces collections avec un public plus large n'en est pas moins utile. Une bibliothèque patrimoniale moderne ne peut se résumer à un dépôt de patrimoine écrit, ni plus fonctionner comme un sanctuaire sacré de documents. Il ne suffit pas de cumuler des rayonnages de manuscrits pour le seul plaisir de collecter, mais encore faut-il les valoriser et améliorer l'accessibilité pour offrir à tous, l'accès au savoir, à la culture et surtout au patrimoine commun. Comme bien patrimonial, le manuscrit présente un intérêt documentaire, historique, et artistique :

1. Le manuscrit est une source documentaire, la richesse des informations de première main qu'il apporte, lui confère une place exceptionnelle parmi les autres sources d'informations ;
2. le manuscrit est le miroir d'un passé, il témoigne de l'activité humaine ou d'une société à une époque donnée ;
3. le manuscrit est un objet d'art, par ses enluminures fines, sa reliure remarquable le manuscrit est un véhicule de beauté.

Le patrimoine assure la jonction entre le passé, le présent et le futur, il témoigne d'un vécu, d'une civilisation, c'est un support tangible de l'identité, un facteur de cohésion sociale, un élément de reconnaissance de l'autre, un stimulant de l'engagement citoyen. Pour toutes ses valeurs constructives, il serait incontestable de tenir le patrimoine à la périphérie de la société, dans cette optique G. Eboli indique qu' « *il faut certes conserver le précieux héritage du passé, mais il faut aussi et surtout à mon sens le valoriser le faire partager, faire en sorte que le public se l'approprie pleinement, [...]* »

pour quoi faire ? Pour se sentir encore plus complètement citoyen, membre d'une communauté qui partage un passé et donc peut vouloir partager un présent et se projeter ensemble dans un avenir » (G. Eboli, 2004). La digitalisation est plus qu'un moyen de reproduction, elle est de toute évidence une technologie au service de la vulgarisation du patrimoine culturel et scientifique, un procédé qui favorise la diffusion et la valorisation de la richesse considérable de cet héritage commun. Elle permet de développer la visibilité de ces trésors grâce à la virtualité des collections numérisées, qui désormais sont capables de dépasser toutes les frontières pour véhiculer un savoir dans plusieurs disciplines, illustrés parfois d'enluminures admirables et d'un travail calligraphique raffiné, qui viennent apporter aux documents éclat et beauté.

Le manuscrit n'est pas uniquement un texte mais aussi une œuvre d'art, une richesse à partager et un patrimoine à faire découvrir au grand public. Indépendamment du contenu textuel, certains manuscrits sont des créations artistiques, des fresques à faire revivre l'histoire d'une époque, d'une civilisation et d'un peuple. Pour ce cas précis, les objectifs sont particulièrement différents et le mode de numérisation requis doit répondre à des besoins particuliers de promotion de ces collections. Seuls les passages les plus passionnants sont retenus⁽¹²⁾: des extraits de textes, enluminures, miniatures, illustrations, en plus de la vue extérieure du document en trois dimensions pour mettre en relief la reliure et l'aspect externe du manuscrit. Dans cette même perspective, la BNA a publié un recueil ⁽¹³⁾des plus belles images⁽¹⁴⁾ des plus beaux manuscrits numérisés qu'elle possède. Aujourd'hui avec la banalisation d'Internet, la conception de vitrines virtuelles dédiées aux expositions permettent de mettre en ligne ces œuvres, c'est une opportunité de valorisation des collections et leur assurer une plus grande visibilité, c'est aussi un moyen pour la BNA d'enrichir ses services en ligne et promouvoir son site Web qui est absent des écrans ces derniers temps. Tout comme la valeur inestimable du patrimoine imprimé justifie la création d'institutions vouées à sa diffusion, le patrimoine numérique mérite qu'on lui accorde les mêmes égards. À terme, ce sont aussi les barrières géographiques et politiques qui s'estompent (G. Beaudry, 2008). En effet, les expositions sur Internet qui sélectionnent des extraits de manuscrits, visent généralement la promotion des collections et une diffusion plus large de l'art. Dans cette optique la bibliothèque nationale de France propose entre autres, une exposition en ligne qui rassemble les plus beaux manuscrits persans⁽¹⁵⁾ qu'elle possède, avec une sélection des plus belles enluminures et miniatures d'une beauté sublime, des calligraphies raffinées et des reliures finement travaillées témoignant de la grandeur et de la richesse de l'art persan. Plusieurs manuscrits sont entièrement exposés en libre accès également dans cet espace virtuel. Il convient donc d'adapter les processus de numérisation aux besoins en cours en matière de conservation pour assurer la durabilité de ce patrimoine culturel et des services qui en procèdent, mais aussi servir les objectifs de valorisation de ce patrimoine qui n'a de sens que par rapport à son public. Plusieurs programmes de numérisation sont menés au niveau international, par l'Unesco ou des associations comme TIMA⁽¹⁶⁾, MANUMED⁽¹⁷⁾ ou encore les universités, les visées sont généralement la valorisation de ce patrimoine commun à l'humanité et l'optimisation de l'accès au savoir, à la culture et à la connaissance.

5. Marketing et valorisation du patrimoine : vers une nouvelle forme d'économie culturelle

En évoquant une institution patrimoniale, la conception immédiate qui nous vient à l'esprit c'est bien la conservation et la sauvegarde d'un bien culturel " ancien et poussiéreux". A l'ère d'Internet et du numérique, il serait irrationnel de penser que ces établissements sont juste créés pour servir des objectifs de collection et de conservation du patrimoine, les missions sont plus larges et les finalités plus nobles. Aujourd'hui, les obligations de conservation et de préservation de ce patrimoine deviennent de plus en plus couteuses, au point où, des musées se sont engagés dans des activités visant à optimiser l'accueil afin de couvrir une partie des frais de gestion. Beaucoup d'entre eux ont fait une avancée significative en matière de promotion et de marketing du patrimoine à des fins touristiques, ou tourisme culturel qui s'est nourri de la

transformation du sens et des valeurs associées aux notions de culture et de patrimoine (S. Cousin, 2008). L'exemple le plus éminent est celui de la Turquie qui a réussi ces dernières années à développer un tourisme des plus réussis, autour de son patrimoine culturel, le marketing permet de valoriser le patrimoine auprès de son environnement et ainsi de le faire vivre (A. Gombault, 2009, p. 210).

Les bibliothèques et les musées partagent certains traits caractéristiques, ce sont des institutions patrimoniales soumises aux mêmes missions de conservation et de diffusion du patrimoine (G. Boidin, C. Brun-Picard, 2013). Ce sont des établissements qui répondent à des besoins d'information, d'éducation, de loisir, de diffusion de la culture, de tourisme culturel, et bien d'autres utilités qui peuvent contribuer à la formation des générations et au bien être des individus. Les politiques culturelles des établissements patrimoniaux présentent toutes des similitudes, notamment en matière de valorisation des fonds, cette fonction est vitale pour la dynamisation du patrimoine. C'est dans cette éventualité de rapprochement entre deux branches des sciences de l'information et de la communication, « muséologie » et « documentologie » (G. Boidin, C. Brun-Picard, 2013), que nous essayons ici d'aborder la notion de valorisation du patrimoine des bibliothèques. Seulement, pour le cas des manuscrits la situation est un peu plus délicate, vu la vulnérabilité de ces produits, de plus le bibliothécaire patrimonial n'a généralement ni les moyens juridiques, ni les outils ou les possibilités d'intervention pour valoriser ce patrimoine comme nous l'explique F. Ben Yahi, conservatrice au service des manuscrits et œuvres rares de la BNA. La seule loi⁽¹⁸⁾ sur le patrimoine, s'exprime sur des mesures visant sa protection sans se prononcer sur le mode de communication et les modalités de sa mise en valeur. Ces trésors n'ont pas fini de nous livrer tous leurs secrets, beaucoup de richesses restent encore à découvrir, pour le moment il est impossible d'estimer la valeur de nos collections, ce n'est qu'en s'y consacrant qu'on apprend à les connaître, elles nous surprennent de plus en plus par leur contenus et les mystères quelles peuvent impliquer, selon toujours F. Ben Yahi.

Outre ses potentialités sociales et culturelles, se pose la question de sa dimension pédagogique. Le patrimoine comme objet «didactisable et didactisé» (A. Lehmann, 2016), c'est aussi un outil qui peut servir l'action pédagogique par la conception et la mise en œuvre d'activités culturelles et éducatives autour du patrimoine. La valorisation du patrimoine auprès des enfants par l'action pédagogique n'est pas l'apanage des musées, ils sont certes, les précurseurs dans le domaine mais d'autres institutions culturelles comme les bibliothèques patrimoniales peuvent également cibler ce type de public à des fins non seulement pédagogiques, mais aussi en vue de sensibiliser ces générations à notre patrimoine collectif. A travers cette médiation et animation autour du patrimoine dans le cadre de l'éducation artistique, la bibliothèque et l'école collaborent conjointement pour faire sortir ces manuscrits de leur tombe et leur redonner une nouvelle vie dans une nouvelle forme numérique. Le patrimoine est un facteur d'identité, et cette proximité avec le public local dans sa diversité culturelle, va certainement contribuer à la création d'un sentiment d'appartenance et de reconnaissance d'autrui. Enfin, les technologies multimédias proposent une nouvelle forme de médiation virtuelle et une nouvelle expérience qui favorise l'implication des publics. Pour les bibliothèques, le recours aux substitutifs numériques des manuscrits est indispensable pour faire profiter ce public de ces contenus splendides que renferment les collections à caractère patrimoniale et proposées en ligne sur sites web. Ces technologies numériques de l'information et de la communication, interviennent directement dans la valorisation des collections immatérielles (A. Gombault, 2009, p 202). Le numérique ne conteste pas l'espace physique des bibliothèques, l'enjeu actuel majeur de la numérisation est certainement la transformation de ces institutions et le raffermissement de leur rôle dans ce nouvel environnement numérique.

Le marketing du patrimoine culturel est considéré au départ, comme un marketing de l'offre plutôt qu'un marketing des besoins et de demande (F. Colbert, 2000). C'est "l'offre" par ses spécificités qui prévaut sur la demande, du moment qu'on ne peut pas produire une offre en patrimoine qui puissent répondre à des besoins des publics, c'est un héritage qui nous arrive spontanément du passé, certains parlaient alors de « Marketing inversé» (Evrard, 1991). Tout le processus marketing est ici inversé puisque le produit est préexistant, donc précède le besoin, contrairement au processus

du marketing classique qui crée un produit en fonction du marché. L'action marketing du patrimoine ne cherche pas à satisfaire le besoin d'un consommateur, mais à amener un public à connaître et apprécier une œuvre, un produit qui relève du patrimoine. D'autres par contre considère que le patrimoine est un produit et si on ne peut pas produire ou modifier le patrimoine, on peut par contre s'ingénier à concevoir des services autour de ce patrimoine et les adapter aux besoins du marché, c'est donc l'adjonction d'un travail de création de service qui les transforme en produit patrimonial et constitue ainsi la première spécificité de l'économie du patrimoine (Greffé, 1990), c'est justement dans cette optique que se reconnaît ce marketing du patrimoine. C'est donc un marketing des services culturels où les visées touristiques sont souvent présentes, c'est le tourisme culturel dont l'impact économique est important. La valorisation du patrimoine constitue l'élément attractif, et les pays émergents du Sud, qui ont bien compris cette dynamique, s'y sont engouffrés depuis longtemps avec plus ou de moins de réussite, le Maroc est un exemple de réussite (A. Gombault, 2009, p 188). Le patrimoine peut être une source de rendement inestimable pour les localités notamment pour les pays en voie de développement, prioritaire d'une destination, ne serait-ce-que pour couvrir une partie des frais de gestion. Le patrimoine est un élément unificateur des peuples et de reconnaissance de l'autre, si toutes les cultures sont différentes, seul le tourisme permettrait d'apprécier la diversité culturelle et d'en mesurer la commune grandeur (S. Cousin, 2008, p 52). Si cette conception économique est valable pour les musées et les monuments historiques, ce n'est pas toujours transposable pour les manuscrits. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que la recherche de financement n'est pas le vrai mobile du marketing, l'objectif principal est de faire connaître ces trésors qui avant tout sont un patrimoine commun, et les faire découvrir au grand public.

Conclusion

La politique de numérisation est une issue pour concilier entre l'intérêt des usagers et la préservation préventive de ce patrimoine écrit, aussi longtemps que possible. Elle permet aussi de faire sortir ces anciens documents de l'obscurité pour leur donner une nouvelle vie sous une forme moderne plus pratique et adaptée au contexte actuel. La numérisation de notre patrimoine écrit est certainement appelée à se développer, elle est aujourd'hui considérée comme moyen de mise en valeur du patrimoine écrit où qu'il soit, dans les bibliothèques d'état ou privées. Si la BNA a atteint les objectifs de préservation et d'aide à la recherche sur les manuscrits, elle est encore loin de répondre aux objectifs d'accès à la culture qui demeure un droit à tout un chacun. Par sa dimension culturelle, ce patrimoine s'inscrit incontestablement dans « la mémoire du monde », les manuscrits sont des biens communs qu'il faut valoriser et faire partager, au reste chaque bibliothèque s'approprie le mode de communication qui convient le mieux à sa politique de gestion de ses collections.

Le monde évolue vite, et pour survivre dans cet environnement en mutation, une bibliothèque patrimoniale doit apprendre à mieux cerner ses utilisateurs, identifier leurs besoins et définir les comportements et les motivations, la finalité étant de répondre par une "*offre de service*" adaptée à la demande en plus du développement d'outils de communication et de promotion appropriés à chaque situation. Par ailleurs, le problème des manuscrits doit être posé dans toute son ampleur, il est nécessaire de mener un travail de concertation étroit avec les différents partenaires : les bibliothèques, les autorités et les chercheurs pour aller vers une vraie coordination des projets et des initiatives réalistes.

Notes :

- [1]. Lebel, Germaine, (1958). « La Nouvelle Bibliothèque nationale d'Alger ». *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 10, p. 691-706. Disponible en ligne sur : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1958-10-0691-001> (consulté le 13/02/2019).
- [2]. La première édition de ce catalogue est publiée sous le titre de : « Catalogue général des manuscrits de la bibliothèque nationale d'Alger, Paris, Plon, 1893, 690 p ».
- [3]. Berbrugger, Louis-Adrian, fût le créateur et premier conservateur de la bibliothèque musée d'Alger en 1835, une bibliothèque sans livres. En 1837 alors qu'il accompagnait les troupes françaises, il recueillit un grand nombre de manuscrits lors de la prise de Constantine, c'est ainsi qu'il a construit la première collection de manuscrits de la bibliothèque d'Alger située alors au boulevard des martyres.
- [4]. En 1844 (Sept ans après), il a réussi à réunir un peu plus de 2000 manuscrits qu'il répertorie dans son catalogue « *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Alger par ordre numérique et d'entrée, mars 1844* », réalisé par Louis-Adrian Berbrugger
- [5]. Les utilisateurs sont majoritairement des chercheurs universitaires, ce qui signifie que l'usage de ces manuscrits est réservé exclusivement à des fins savantes, du moins pour l'instant.
- [6]. La BNA a conduit en 1997 un projet pilote de numérisation de ses manuscrits avec le CDTA (Centre de Développement des Technologies Avancées) qui était alors chargé de sous-traiter l'application, le projet démarre officiellement en 2001. Le mémoire cité en bibliographie s'inscrit dans le cadre de ce projet, il comprend plusieurs détails techniques de l'activité, des moyens et des méthodes mises en œuvre en plus d'une étude des besoins des usagers du service des manuscrits.
- [7]. Ce sont les besoins qui émergent d'une enquête par entretien réalisée en 1999 auprès des usagers du service des manuscrits.
- [8]. Gloses et apostilles sont des mentions marginales écrites par le propriétaire du manuscrit pendant sa lecture, elles sont d'une importance considérable pour le lecteur d'aujourd'hui. Mais pour des considérations de stockage en mode image, ces mentions sont très souvent omises pour ce qui est des manuscrits numérisés avant 2012.
- [9]. Plusieurs états se sont engagés dans des politiques de numérisation pour faciliter l'accès aux chercheurs, mais aussi donner plus de visibilité à leur mémoire collective, on cite entre autres :
- "American Memory" sur : <http://memory.loc.gov/>
 - La mémoire de France « gallica » sur : <http://gallica.bnf.fr/>
- Ou encore les mémoires canadiennes en ligne avec la participation de l'Université Laval
- « Notre mémoire en ligne » ou « Early Canadiana Online » sur : <http://www.canadiana.org/>
 - « Nos Racines », « Our Roots » sur : <http://www.nosracines.ca/>
- [10]. Cette règle est d'ores et déjà appliquée depuis 2012, seules les copies numériques sont communiquées.
- [11]. On procède de la même manière que pour un photocopieur, à force de plier et de presser le document à chaque saisi de page avec un angle d'ouverture important, ce qui inflige aux manuscrits des dégradations supplémentaires.
- [12]. Des exemples méritent d'être cités :
- Les manuscrits de Sanaa, 1996. Unesco, RITSEC, (Memory of the world), (cédérom)
 - Treasures of islamic civilization, 1995. Princeton University, Departement of rare book and special collections, RITSEC, (cédérom)
 - Collection de la bibliothèque de l'Association Mama Haidara au Mali sur : <http://www.tombouctoumanuscripts.org/>
 - Manuscripta mediaevalia: <https://ilab.org/>
- [13]. بن مقدم رشيد، فطومة بن يحيى (اشراف). من نفائس و نواذر مخطوطات المكتبة الوطنية الجزائرية، المكتبة الوطنية الجزائرية، الجزائر، 2013.

- [14]. Les deux images jointes en annexes figurent dans ce recueil.
- [15]. Splendeurs Persanes : Exposition [par la Bibliothèque nationale de France]. [En ligne] sur : <http://expositions.bnf.fr/splendeurs/virtuelle/index.htm> , (consulté le 19 juin 2019)
- [16]. TIMA : *The Islamic Manuscript Association* par le Centre des études islamique - université du Cambridge <http://www.islamicmanuscript.org>
- [17]. ManuMed : *Manuscripts Méditerranéens* <http://www.manumed.org>
- [18]. JORADP. Loi n° 98-04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel.

Bibliographie

- [1]. Abdelhamid Arab. (2007). *Manuscrits & bibliothèques musulmanes en Algérie*, Barzakh, Alger.
- [2]. Ageron C.-R. (2012). L'univers du manuscrit arabe à travers les collections des Bibliothèques publiques de Basse-Normandie, Académie des sciences arts et belles lettres de Caen, p 69-85, Tiré à part.
- [3]. Beaudry, G. (2008). Les bibliothèques numériques au Québec : état des lieux, enjeux actuels, avenir. *Documentation et bibliothèques*, 54 (2), p 111-116.
- [4]. Bertrand A.M. (1997). « Quels publics pour le patrimoine écrit ? », *Bulletin des bibliothèques de France*, n°5. [En ligne] sur : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1997-05-0066-003> (consulté le 21 juin 2019).
- [5]. Boidin G., Brun-Picard C. (2013). « Collections de presse, numérisation et patrimoine des bibliothèques ». *Culture & Musées*, n°21, p 89-110. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/pumus_1766-2923_2013_num_21_1_1733
- [6]. Colbert, F. et al. (2000). *Le marketing des arts et de la culture*, 2è éd., Gaëtan Morin, Paris.
- [7]. Cousin, S. (2008). « L'Unesco et la doctrine du tourisme culturel ». *Civilisations*, n°57, p 41-56. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/civilisations/1541> (consulté le 19 avril 2019)
- [8]. Eboli, G. (2004). « Pour une théorie du bloc : patrimoine et lecture publique », *Bulletin des bibliothèques de France*, n°5. [En ligne] : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-05-0024-004> (consulté le 18 mars 2019).
- [9]. Evrard, Y. (1991). « Culture et marketing : incompatibilité ou réconciliation ? », Actes de la première conférence de l'AIMAC (Association Internationale de la Culture Montréal), Montréal, *Gestion des arts*, p 37-49.
- [10]. Faignan, E. (1995). *Catalogue général des manuscrits de la bibliothèque nationale d'Algérie : première tranche, du n° 1 au n° 1987*, 2è éd., Bibliothèque nationale d'Algérie.
- [11]. Gombault, A. (2009). « Le marketing du patrimoine culturel », p 175-210. *Marketing de l'Art et de la Culture : Spectacle vivant, patrimoine et industries culturelles*. Par D. Bourgeon-Renault (Coord.), Dunod, Paris.
- [12]. Hassena, O. (1999). Contribution à l'étude de faisabilité de numérisation des manuscrits et œuvres rares de la bibliothèque nationale d'Algérie, Mémoire licence, université d'Alger.
- [13]. Henriët A., Pellegrin N. (2003). *Le marketing du patrimoine culturel*. Editions Territorial, Voiron.
- [14]. Laloé, F. (1925). A propos de l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie par les Arabes: les manuscrits Arabes de Constantine., T66, n°322, p 95-107. Disponible en ligne sur : http://revueafricaine.mmsh.univ-aix.fr/pdf/1925_322_006.pdf (consulté le 18/02/2019)
- [15]. Lebel, G. (1958). « La Nouvelle Bibliothèque nationale d'Alger ». *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 10, p. 691-706. Disponible en ligne sur: <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1958-10-0691-001> (consulté le 13/02/2019).
- [16]. Les manuscrits de Sanaa, (1996). Unesco, RITSEC. (Memory of the world) (cd-rom)

- [17]. Loi n° 98-04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel, JORADP n°44, p. 3-15
- [18]. Moatassime, A. (1992). Arabisation et langue française au Maghreb, Puf, Paris.
- [19]. Petr, C. (1997). « Le marketing du patrimoine : contexte particulier, méthodologie particulière », *Revue public et musées*, numéro spécial « commercialisation et musées », p 67-102, Janvier-Juin et Juillet-Décembre.
- [20]. Schreiber, F. 2008. « Exposer le patrimoine », p 87-97, dans Huchet, B. (dir.), Payen, Emmanuèle (dir.), *L'action culturelle en bibliothèque*, Cercle de la Librairie, Paris.
- [21]. Treasures of islamic civilization, (1995). Princeton University, Departement of rare book and special collections, RITSEC. (cedérom)

Documents en langue arabe

بن مقدم رشيد، فطومة بن يحي (اشراف)، 2013. من نفائس و نوادر مخطوطات المكتبة الوطنية الجزائرية، المكتبة الوطنية الجزائرية، الجزائر.

Webographie

Splendeurs Persanes : Exposition [par la **Bibliothèque nationale de France**]. [En ligne] sur : <http://expositions.bnf.fr/splendeurs/virtuelle/index.htm> , (consulté le 19 juin 2019)



Coran entier

Source : [Bibliothèque nationale d'Algérie, n° 3175](#)

Avec une écriture maghrébine, ce manuscrit est rédigé en 1367 (768 de l'Hégire), contient des Enluminure en Or pur, ce manuscrit de luxe est l'un des rare et précieux exemplaire que conserve la bibliothèque nationale, il appartient certainement aux collections somptueuses d'une famille royale.



Fragment de Coran - Sourate Al- Mounoun et Sourate Al-Nnour

Source : Bibliothèque nationale d'Algérie, n° 2329

Ce fragment de coran en écriture koufique est un Chef-d'œuvre d'art graphique sur parchemin. Rédigé au VIIIe siècle l'équivalent du IIe siècle de l'hégire, ce manuscrit 8 pages est tenu comme le plus ancien des manuscrits conservé à la bibliothèque nationale illustre beauté de la calligraphie arabe.